

Au nom du père et du fils



L'apiculture, le principal centre d'intérêt aujourd'hui de Petru Santu Guelfucci, installé sur Sermano depuis deux ans, sur les traces de son père, Petru, dont ce fut le premier métier.

(Photos Christian Bur)

Ils partagent la même passion. Pour le chant, la langue, leur village, leur terre. Fils de l'un des artistes emblématiques de la culture corse, Petru Santu Guelfucci ne s'est jamais écarté de la route ouverte par son père. Jusqu'à devenir apiculteur dans le fief familial de Sermano. Portrait croisé au cœur du Boziu

Au village, ils ne sont « bien dans leurs baskets » qu'avec de vieilles Rangers aux pieds, dans un pantalon de treillis, près de leurs vieux murs de pierre, aux contacts de leurs anciens ou sur les pistes qui coupent leur maquis. A Sermano, bastion culturel, les Guelfucci baignent dans une manière d'être. Celle qui forge une Corse en prise directe avec sa terre, son histoire, ses valeurs, ses meurtrissures et ses espoirs. Il y a deux ans, Petru Santu est devenu apiculteur, le premier métier de son père, Petru, pourtant plus connu pour sa voix et son répertoire que pour le miel qu'il a pu produire. Mais le jour où son fils s'est orienté vers cette filière, il n'a pas man-

qué de l'encourager, bien que des problèmes de santé l'empêchent depuis un certain temps de travailler à ses côtés. Aujourd'hui, le quotidien de Petru Santu, 27 ans, tourne autour de cent quarante ruches, d'un produit déjà bien positionné sur le marché, et vis-à-vis duquel il ressent déjà beaucoup de fierté. « Parce qu'il est très prisé et respecté par le consommateur. Parce qu'il est le fruit d'une activité noble, saine, en harmonie avec la nature ».

Sur un domaine apicole plombé par l'exceptionnelle sécheresse, l'entretien en langue corse laisse passer les mêmes parfums que les essences butinées par les abeilles. Le phrasé en impose, le ton se veut naturellement altier. Il révèle

une complicité qui dépasse le seul rapport père fils. Ils partagent tellement de choses...

Depuis toujours, culture et agriculture

Petru n'a jamais dissocié l'accomplissement de son parcours artistique d'une activité agricole qu'il n'a cessé de pratiquer. Il fut castanéiculteur, éleveur porcin. Baignant dans la vie « paisana », Petru Santu s'y est aussi essayé. « Pour un jeune agriculteur, le choix de certaines filières peut être pénalisant. J'ai opté pour l'apiculture par passion, mais aussi parce que l'installation est simplifiée. Je n'avais pas besoin de beaucoup de foncier ». Le sujet est lancé, l'échange s'ani-

me sur une question agricole qui fait débat, notamment celle d'une relève confrontée à de multiples difficultés. Mesuré dans le propos et dans le verbe, Petru Santu fait la moue. Bien plus impulsif que son fils, Petru exprime sans retenue ses regrets de voir une terre dépérir faute de vrais projets : « Une bonne quinzaine de jeunes souhaitait s'installer dans le coin pour y vivre et y travailler. Ils n'ont rencontré que des obstacles. Et on parle depuis des années de revitaliser l'intérieur... ».

Pensant à sa génération et à tous ceux qui souhaitent rentrer, Petru Santu renchérit : « Comment, dans ces conditions, avoir l'ambition de proposer un avenir serein ». Petru enfonce le



L'apiculture, le chant, mais aussi le cheval, l'au passion de Petru Santu dont l'association qu'il vit de créer avec quelques amis, aspire à rendre i

clou : « Quand on s'aperçoit que de plus en plus de terres agricoles deviennent des zones constructibles, la question se pose : Quelle place veut-on vraiment donner à l'agriculture ? »

Les Guelfucci semblent avoir, quant à eux, tracé depuis longtemps leur sillon. Leur chemin sur leur terre et dans la vie, d'une génération à l'autre. D'aspiration en projet, de l'éveil à la passion. De l'agriculture à la culture, il n'y a qu'un pas que Petru Santu n'a pas eu besoin de franchir.

« Je ne me souviens pas du jour où j'ai décidé de me mettre au chant. Je baignais dedans à une époque encore plus lointaine que celle de mes premiers souvenirs ». Il se remémore quelques soirées : Alando, le village voisin, Pianellu, où il vit son père, pilier du « Riacquistu », forger sa légende. Celle de Petru Guelfucci qui, à lui seul, incarne déjà le chant corse, mais aussi celle de « Canta », ou encore de « Voce di Corsica ». « Je le revois nous raconter son tour de chant au Québec, mais à la maison, c'est le plus souvent avec ma mère et ma sœur Stella que nous chantions. Avec Stella, nous avons même participé à des concours de polyphonie dans l'Alesgiani ».

Pureté et générosité

Dans la personnalité artistique de son père, il retient bien sûr la qualité d'une voix qui fait référence, mais aussi l'expression d'un artiste droit et pur qui évolue sans aucune arrière-pensée. Petru lui rend beaucoup de cette estime : « Il a une belle voix, généreuse, avec une interprétation qui, à mon avis, sort de l'ordinaire. Il a un vrai sens du chant. J'espère le voir sortir un album », confie celui qui en fera sûrement de même



Ils ont suivi le même sillon tracé dans une terre qu'ils adorent. Petru et Petru Santu partagent tout depuis toujours.

prochainement, pour ajouter une nouvelle œuvre à sa riche discographie. Mais le chanteur confesse un brin de lassitude. « Je n'ai plus trop envie. D'autres voix, plus jeunes, doivent s'affirmer. Le potentiel existe ».

Le sillon de leur vie est aussi un phare dont la lueur éclaire leurs repères communs. Mais entre père et fils, le débat existe. Paradoxalement, le chant corse n'est pas toujours le sujet qui scelle le pacte d'une complicité. Apprécié ou pas, Petru reste lui-même. A la husarde, volontiers frondeur, il crie haut et fort les dérives qui, à ses yeux, sont celles d'une culture qui en oublie ses fondements. « On m'a appelé l'ayatollah, ce qui m'a toujours paru excessif parce que, même si je n'ai jamais eu peur d'exprimer mes idées, je n'ai jamais eu la prétention d'imposer quoi que ce soit ». Sans être complètement réfractaire, il se méfie toujours du vent nouveau qui souffle sur le chant et la

musique corse. « S'ouvrir à autre chose, c'est intéressant, mais comment l'envisager sans être parvenu à s'approprier sa propre culture. J'ai toujours considéré que les tenants du Riacquistu ne pouvaient se permettre de faire n'importe quoi, et je suis toujours inquiet de constater que certains jeunes ne savent pas ce qu'est une « riuccata ».

La jeune génération tempère. Petru Santu n'est pas homme à s'emporter, ni à cautionner la tendance lapidaire de son père. « Il est trop souvent radical. Moi, j'estime que plus on innove dans la culture corse, mieux elle se porte, même si certains aspects du modernisme ont du mal à passer ».

La langue, passion et débat

Quel que soit le sujet de conversation, l'un et l'autre res-

tent fidèles à leurs traits de caractère respectifs comme à tout ce qui peut les rapprocher. Ils se retrouvent sur la langue tant elle fait partie de leur quotidien. Leur discours est celui de deux résistants confrontés à ce qu'ils qualifient de déliquescence linguistique. Petru regrette le temps où la maison était la première école. Il s'inquiète quand des jeunes participent à une « operata » sans échanger un mot de corse. Encore et toujours, il ne se fait pas à ce monde d'ouverture qui oublie ses racines. Avec une épouse et une sœur enseignantes en langue et culture corse, Petru Santu est d'autant plus sensibilisé à la question. « Il y a un bon noyau de gens de ma génération qui vit la langue corse au quotidien, mais ça ne suffit pas. Le danger de la voir disparaître est toujours là, malheureusement ».

La fibre politique transparait

inévitamment, même si l'enthousiasme militant, altéré par le temps et les événements, est plus mesuré aujourd'hui. « Je mourrai nationaliste, martèle Petru. Mes idées sont indestructibles, même si j'estime que nombreux sont ceux qui se sont trompés de lutte et de peuple ». Petru Santu avoue se reconnaître dans l'une des composantes du camp nationaliste, mais à l'instar de son père, son positionnement ne dicte pas son vote. « Avant de voter, j'écoute toujours, j'observe et j'essaie de comprendre ». « Je peux tout à fait voter blanc si je ne reconnais plus ceux qui sont censés me représenter, confirme Petru. Ce qui m'intéresse, c'est avant tout le vrai discours politique sur l'avenir de ce pays. Qu'on me parle d'un vrai développement pour cette île et ses enfants. Je rêve de voir un jour quelqu'un prendre le taureau par les cornes, oser appliquer la loi, celle par exemple qui permet l'expropriation parce qu'une terre n'est pas mise en valeur, pendant que le foncier fait défaut à ceux qui veulent travailler ».

Face au destin d'une Corse qui n'en finit pas de se chercher, au fil des années qui voient le doute se mêler inlassablement à l'espoir, les Guelfucci puisent au fond d'eux-mêmes les raisons d'y croire. « Quand j'entends quelqu'un me dire, comme ça arrive parfois, qu'il a eu envie de rentrer en Corse à force de m'écouter chanter », se réjouit Petru.

Petru Santu, lui, n'a pas vraiment le temps de s'interroger. Il a son exploitation à pérenniser. Une miellerie à construire, une première transhumance de ses ruches à préparer. Pour donner à son miel encore plus de saveur, et montrer la voie qui fera peut-être de Sermano, demain, autre chose qu'un petit village sur lequel les hivers pèsent de plus en plus lourd.

Noël KRUSLIN

